Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 87

Artikel: Hygiène infantile
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-257045

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

une certaine distance d'elles, des trous profonds de quelques centimètres dans lesquels on versera du sulfure de carbone à la dose de dix à quinze grammes par mètres carré.

On peut enfin, mettre, dans un coin de la culture, des feuilles ou un paillasson humide. Les courtilières s'y réfugieront pendant la nuit et, le matin venu, on pourra facilement les détruire. Le fumier de cheval entassé entre les plantes cultivées dans les trous de trente centimètres de profondeur est encore préférable, les insectes affectionnant particulièrement cet abri.

Mais ce qu'il importe surtout de faire, c'est de détruire les nids où la femelle pond au moins deux cents œufs dont aucun n'avortera. C'est toujours dans un endroit découvert, bien exposé au soleil, qu'on trouvevra le nid qui consiste en une cavité du volume et de la forme d'une pomme et qui est placé environ à dix centimètres au dessous du sol. Les parois sont faites de terre durcie, Les œufs gros comme des grains de chènevis et d'un jaune verdâtre. Les larves en sortent au bout de trois semaines, c'est-à-dire du 10 au 15 juillet. C'est à ce moment, ou plutôt quelques jours auparavant, que la chasse doit être faite. A ce moment, la sortie du trou de la courtilière est bien nette. On creuse donc un peu en avant de ce trou au moyen d'une bêche, on enlève la terre par tranches minces pour ne pas éparpiller les œufs et on ramasse ceux-ci pour les détruire. Il est sage d'avoir auprès de soi un seau d'eau bouillante, car s'il arrivait que les œufs fussent éclos, les larves, très agiles se disperseraient. On les mettra dans l'impossibilité de s'enfuir en les aspergeant d'eau bouillante.

— Les ravages causés par les chenilles sont considérables, qu'il s'agisse des bombyx, des pyrales, des teignes, des noctuelles, etc. Ces divers insectes rongent, en effet, toutes les feuilles d'un arbre ou d'une plante, empêchent toute fructification et peuvent entraîner la mort rapide.

Le meilleur remède contre la pyrale de la vigne consiste à ébouillanter la souche en hiver afin de détruire la larve et de faire au printemps, pendant la floraison, l'épandage d'un mélange de quatre-vingts pour cent de soufre et de vingt pour cent de naphtaline.

La destruction de la pyrale du pommier ou du prunier est fort difficile. On ne peut guère compter que sur les moyens préventifs. C'est ainsi que nous conseillerons de ne pas laisser séjourner au pied des arbres les fruits tombés et attaqués. Il est bon d'arroser le sol où des fruits atteints sont tombés, avec de l'eau bouillante, et le pied de l'arbre avec de l'eau contenant un dixième de sulfo-carbonate. On peut encore badigeonner le fruit attaqué avec une dissolution de tabac.

D'une manière générale, contre la chenille fileuse, il faut supprimer les brindilles auxquelles sont attachés les nids ou bien encore appliquer sur ceux ci un corps gras liquide tel que du pétrole, au moyen d'un pulvérisateur. Le mélange suivant est excellent : Eau : 100 grammes ; pétrole : 3 gr. : savon : 3 gr.

Contre les chenilles vertes, il faut frapper les branches avec un morceau de bois entouré d'un manchon en étoffe afin de ne pas meurtrir l'arbre ; les chenilles tomberont à terre, et on pourra les ramasser ou les faire détruire par les volailles qui en sont friandes.

Il sera nécessaire de badigeonner le tronc de l'arbre soit avec la solution indiquée plus haut, soit avec un mélange d'huile de lin et de résine qui empêchera les chenilles de remonter.

PIERRE POUZOLS,
Professeur d'agriculture.

Hygiène infantile

Le carreau chez les enfants. — Les yeux.

Connaissez-vous rien de plus laid qu'un enfant qui a un gros ventre ? Voyez-le marcher : il se déplace lentement, les jambes écartées comme un canard. Ces jambes grêles, en fuseau, ne le soutiennent pas et fréquentes, plus ou moins graves, sont les chutes.

Cet état fait le désespoir de beaucoup de mères. Tous les jours je les vois venir désolées dans mon cabinet, et elles me disent :

— Mais enfin, docteur, pourquoi mon enfant est-il ainsi, alors que le petit Pierre ou le petit Paul est de formes harmonieuses ? Pourquoi ?

Parce que vous vous êtes obstinées à donner à boire au bébé dès qu'il criait... Parce que vous lui avez donné prématurément des aliments indigestes... Parce que vous l'avez gavé de quantités trop fortes de lait dans le biberon... Parce que vous n'avez pas exercé une surveillance suffisante sur la nourrice qui avait emporté votre bébé ou qu'ignorante vous n'avez pas su reconnaître à temps le mal et enlever le nourrisson à cette mercenaire.

Les enfants qui ont ces ventres de pacha sont, en général, des criards. Ils braillent parce que leur digestion est pénible et douloureuse. Si on n'opère pas des réformes énergiques dans leurs habitudes alimentaires ils ne tardent pas à être pris de carreau.

Les enfants atteints du carreau relèvent, en général, d'un type nettement caractérisé. Ils ont une grosse tête, des jambes grêles, une poitrine de poulet. Leur ventre, tendu comme un tambour, est sillonné de veines bleuâtres et douloureux à la pression. Ils ont plus souvent la diarrhée que la constipation. Au point de vue intellectuel, ils sont retardés. Au point de vue moral, ce sont des tristes, des grincheux, des irritables par suite du développement de leur système nerveux.

Le carreau n'est pas une maladie spontanée comme une fluxion de poitrine ou une angine. L'ignorance des mères — cette ignorance que je ne cesse de combattre dans la *Mère et l'Enfant* — en est cause et aussi la bêtise proverbiale des nourrices.

Le carreau est la maladie des enfants qui, au lieu de boire du bon lait, ont été soumis au régime des soupes et des pansdes grossières ou à l'usage de la viande qu'ils n'ont pas mâchée.

Sous prétexte de fortifier ces petits misérables — misérables d'avoir été trop nourris ! — on leur donne du vin de quinquina ou de gentiane, du Banyuls, du St-Raphaël, du sirop d'iodure de fer ou de l'huile de foie de morue. Les lectrices qui suivent mon enseignement de la *Mère et l'Enfant* savent tout le bien que je pense de ce dernier médicament, mais enfin il y a un temps pour tout. Excellente dans la première enfance — sauf en été — l'huile de foie de morue n'est pas digérée par les bébés. Ce qu'il faut à ces petits, c'est la suppression des aliments grossiers et substantiels, cause initiale du mal, c'est la régularité mathématique des repas avec interdiction de tout aliment, de toute friandise intercalée, c'est une nourriture douce, assimilable, le retour au lait, aux fécules légères, telles que la *Phosphatine* et la *Galactina*, c'est la limitation rigoureuse des quantités alimentaires qui resteront toujours au-dessous de l'appétit du bébé...

L'enfant atteint du carreau a-t-il soif ? — soif due à la fièvre — on se gardera de l'abreuver d'eau d'orge, de tilleul ou d'eau sucrée qui ne font qu'augmenter, de plus en plus, le volume du ventre. Un breuvage excellent pour eux c'est la macération de café faite à froid qu'on leur administre, suivant l'âge, par cuillerées à bouche ou cuillerées à café.

Ce qu'il faut soigner tout spécialement chez ces petits malades, c'est la peau. On activera sa langueur par des frictions sèches aromatiques ou par des lotions excitantes et parasiticides, faite avec moitié eau et moitié coaltar saponiné Le Bœuf. Quelques bains avec décoction de plantes aromatiques (sauge, lavande, mélisse, etc.) fortifieront l'enfant. Le soleil qui fait courir les globules dans les vaisseaux reste par excellence le régénérateur de ces appauvris.

* * *

Voici la saison où les yeux des enfants sont le plus exposés. C'est le moment des déplacements. Il suffit d'un grain de poussière un peu volumineux, d'une escarbille en wagon ou en bateau à vapeur pour troubler immédiatement l'action visuelle.

D'autre fois, ce sont des parcelles d'acier qui sautent dans l'un des yeux ou c'est tout simplement un cil qui se détache de la paupière.

Deux cas peuvent se présenter alors : ou le corps étranger rester à la surface de la cornée ou, par suite de sa force de projection, il pénètre dans l'œil même.

Il faut noter que, quand des accidents de ce genre se produisent, on est souvent en voyage, loin de son domicile et privé de son médecin. Et pourtant, il faut agir vite, car l'œil ne tarde pas à s'enflammer et les paupières irritées frottant sur le corps étranger sont la cause de douleurs atroces.

La tendance d'enfants ainsi atteints est de se frotter furieusement les yeux. De ceci, il faut les empêcher absolument, sous peine d'aggravation de l'état et risque de pénétration plus profonde du corps étranger.

Pour calmer la brûlure et le larmoiement de l'œil, il faut prendre dans sa valise soit un mouchoir de batiste, soit cette gaze antiseptique d'un usage si pratique et qu'il ne faut jamais oublier d'emporter. Si on a eu la bonne précaution de prendre aussi avec soi de l'eau bouillie, comme je l'ai souvent recommandé, on est à demi-sauvé ! On n'a qu'à tremper une compresse de batiste ou gaze dans l'eau et l'appliquer sur l'œil sans le comprimer.

Ce pansement sommaire permet d'attendre l'examen médical dans le cas où on n'a pu le faire soi-même. Il faut savoir que, plus on intervient tôt et mieux cela vaut, car l'œil est un organe des plus sensibles et ne peut contenir un corps étranger, fût-ce un grain de poussière, sans entrer en révolte.

Avec de bons yeux et un peu de sang-froid, on arrive à trouver et chasser le corps du délit.

Voici comment on procède :

On place l'enfant devant une fenêtre largement ouverte, on regarde minutieusement le globe de l'œil, puis on abaisse la paupière

inférieure en fouillant du regard les culs-de-sac, après quoi on retourne la paupière supérieure. Ce renversement est évidemment un peu délicat. Pourtant on y arrive avec de l'adresse et en ayant soin de faire regarder l'enfant bien en bas.

Dès qu'on aperçoit le corps étranger, il faut se garder d'essayer l'enlèvement en grattant avec l'ongle, mais pousser l'intrus dehors, à petits coups, avec l'extrémité du coin d'un mouchir bien propre ou avec un morceau de papier enroulé en cornet.

S'il s'agit d'une parcelle d'acier arrêtée à la surface de l'œil on a parfois la chance de l'attirer dehors avec un aimant.

Si le corps étranger s'est incrusté dans la cornée, il faut se contenter de conserver un pansement humide sur l'œil en attendant l'arrivée du médecin. Cette extraction est souvent si délicate qu'il faut recourir à un oculiste.

Dr CARADEC.

Menus propos

Les bonbonnières dans l'Océan. — Dans le domaine de l'infiniment petit, le règne végétal, examiné au microscope, révèle des merveilles de grâce et de beauté.

Dans les eaux fréquentées par les radiolaires, on trouve aussi des algues microscopiques, nommées *diatomées*, dont le nombre est incommensurable. Un savant vous expliquerait qu'elles sont constituées par une *frustule*. Je me contenterai de vous les décrire de cette façon :

Une diatomée est une parcelle de matière gélatineuse enfermée dans une carapace cellulosique aplatie et de forme circulaire, elliptique ou losangique. Cette carapace, abondamment incrustée de silice, ce qui lui permet de résister à l'action des eaux longtemps après la mort de la plante, est généralement de couleur rougeâtre. Mais voici que nous entrons dans le domaine du merveilleux.

L'enveloppe est continuée par deux disques qui forment boîte, l'un étant légèrement plus grand que l'autre, de sorte que les deux s'adaptent comme le font la bonbonnière et son couvercle.

Les faces de ces deux disques ou boucliers sont admirablement ciselés, et cette plante, invisible à l'œil nu, pourrait passer pour un chef-d'œuvre d'orfèvrerie, quand on l'examine avec un puissant microscope.

La reproduction des diatomées se fait par *déduplication*, c'est-à-dire que, le moment venu, les deux disques se séparent et donnent naissance à deux organismes nouveaux.

A l'encontre des animalcules que nous avons déjà décrits, les diatomées fréquentent aussi bien les eaux douces que les eaux salées. Elles peuplent de leurs masses innombrables toutes les rivières d'Europe, et leurs boucliers siliceux forment des dépôts énormes dans les lits des fleuves, principalement par des estuaires.

* * *

Surveillez vos paupières. — On ne prête généralement que peu d'attention au clignement involontaire des yeux, ce petit désagrément agaçant dont se plaignent quelquefois certaines personnes. Or, d'après M. le docteur Ullmann, médecin étranger, il y aurait une relation entre le clignement des yeux et les maladies de rein naissantes. Ces maladies surviennent souvent après une évolution lente, difficile à dépister. Il y aurait dans ce signe avant-coureur, un moyen de pronostiquer toute affection des reins quelles qu'en soient l'origine et la nature. Cette relation apparaît de premier abord comme un peu fantaisiste ; mais nous abritons notre responsabilité derrière la note de M. Ullmann, qu'a présentée M. le professeur Bouchard à l'Académie des sciences.

Il y a bientôt dix ans que M. Ullmann étudie ce signe caractéristique. Ses observations ont donc de l'importance pour le diagnostic ; quelle est la cause de ce rapport entre l'affection et le mouvement vibratoire des paupières ? A vrai dire, l'auteur n'en sait rien. Il suppose, qu'il y a dans ce cas, auto intoxication dont les conséquences se manifestent sur l'appareil visuel ; particulièrement sur les filets qui émanent de la cinquième paire et sur ceux qui viennent du facial.

Quoi qu'il en soit de la théorie des faits qui nous importent seuls, conduisent à un diagnostic simple et facile. Il faura évidemment se défier des paupières qui clignent involontairement pendant quelque temps.

* * *

Les vêtements d'animaux. — On parle beaucoup du chien d'un journaliste parisien pour qui son maître a fait confectionner — chez un opticien — une paire de lunettes qui puisse lui permettre de prendre part aux raids en automobiles. Cela n'est pas nouveau, et en Russie méridionale, quelque part en Caucasie, les bœufs de labour ont aussi des lunettes afin de neutraliser les effets de mirage produits par la réflexion du soleil sur la neige. Sans compter les chevaux de la Côte d'Azur qui, les premiers, portèrent des chapeaux en paille pour les garantir de la fâcheuse insolation.

Les Polonais et les Lithuaniens exportent en Allemagne d'énormes quantités d'oies vivantes, qui se rendent à destination à pied, sous la conduite de guides spéciaux. Mais comme cette longue pérégrination pourrait leur abîmer les pattes, ou tout au moins les endolorir, ce qui diminuerait leur valeur marchande, les vendeurs ont imagé de chausser de brodequins ces intéressants volatiles. Voici comment on les chausse, car le mot *brodequins* est peut-être impropre. On trempe les pattes de l'oie dans du goudron, à plusieurs reprises, puis dans du sable fin. Cette mixture ne tarde pas à durcir et le palmipède peut se mettre en route sans crainte de s'abîmer... la plante des pieds. En même temps, ce traitement donne, paraît-il, un cachet tout particulier, presque coquet, à l'oiseau.

Pour terminer cette originale revue, citons le *car* aux pigeons-voyageurs qui empêche l'oiseau d'endommager ses ailes. C'est une boîte en métal, épousant admirablement les formes du corps du pigeon, avec un capuchon articulé afin qu'on puisse lui donner à manger sans le sortir de la « boîte » susdite.

* * *

L'utilité du hérisson. — Pour quelques couvées qu'il détruit le hérisson est un animal des plus utiles qu'il faut protéger et domestiquer. Il rend d'énormes services en détruisant les insectes et les vipères.

Il fait une chasse active aux serpents et ne paraît nullement incommodé de leurs morsures. Les vipères disparaîtraient vivement de vos bois si vous le laissiez vivre en paix.

Le hérisson s'apprivoise facilement et peut même multiplier en captivité ; il est facile d'en peupler un jardin, et il ne restera bientôt plus de limaces, d'insectes, ni de vipères.

Dans les maisons, il chasse les souris, les rats, les blattes, les campagnols, etc.

* * *

L'origine du mouchoir de poche. — D'où vient l'origine du mouchoir de poche, ce mouchoir de poche de tant d'utilité en cette saison de rhumes et de coryzas.

Ce fut, il y a trois cent cinquante-neuf ans, — la précision est une belle chose ! — qu'une jolie Vénitienne de haute naissance, eut l'idée ingénieuse de découper dans une pièce de pur lin un morceau d'étoffe qu'elle garnit de dentelles. Puis elle s'en alla au jardin public, où le plus délicat mouchoir qu'elle maniait de la plus galante façon, fut l'objet de la curiosité générale.

Le mouchoir de poche « Fazzoletto » était né !

L'Italie est donc le berceau du mouchoir de poche qui passa bientôt les Alpes, et se répandit en France, où il fit fureur auprès des dames de la cour de Henri III. En 1580, l'Allemagne l'adopta, mais il ne servit qu'aux princes et aux gens fortunés ; on sait depuis ce qu'il est devenu !

Grâces soient rendues à la belle Vénitienne qui inventa le mouchoir ! Avant elle, les plus charmantes femmes qui voulaient se moucher, étaient contraintes de recourir à leurs doigts.

LETTRE PATOISE

Le derie grand bayi de Poirraintru trové in bé maitin in djuene bouebe que moinai in vé en lai velle. Ci grand bayi que s'aippelai M. de Diessbach aipe qu'était in fie chire et in ordieuyou, demaindé en ci bouebe s'ai ne le coignéchai pe. Oh ! oui, chire, i sai bin que vos êtes le grand bayi. Eh bin ! dié c'tu-ci, pouquoi as que te ne m'ai pe saluai ? I le ferau, monsieu le bayi. se vos velin teni mon vé di temps qu'y vos ieuverai mon tschaipé ; ai fâ qu'y tenieuche mai béte des doues mains. Magrai çoli ai m'a dje étschaippai dou cos. Le grand bayi voyai bïn que ci bouebe se fotait de lu, main ai ne répondjai ran, en se diaint qu'en l'ai premiere occasion ai le velai salai dains les formes.

Lai révolution, que survenié tot con temps aipré, l'empaitsché de se vendjie.

Ci veye farçou.

Passe-temps

Solutions du N° du 25 août 1907.

Devises : Le mardi gras, parce que le lendemain il faut descendre (des cendres).

Dans la Grèce.

Oh ! j'ai été assez cahoté.

Devises

Si l'on voit un bossu et un homme bien fait tomber dans l'eau, lequel faut-il sauver ?

Je suis petit d'un bout, gros de l'autre, doux tout le long ?

Je suis un petit américain, habillé de bleu, la blancheur de mon corps, la douceur de mon cœur fait que je suis admis dans tous les festins ?

Editeur-imprimeur G. MORITZ, gérant.